



EMBARGO JUSQU'AU MOMENT OU IL SERA PRONONCE

Congrégations générales 12 - 18 octobre 2023

Apports spirituels

Le Concile de Jérusalem

P. Timothy Radcliffe OP

Donc : 'Participation, gouvernement et autorité : Quels sont les processus, les structures et les institutions nécessaires à une Église synodale missionnaire ?

Luc, dont nous célébrons la fête aujourd'hui, nous parle dans Actes 15 du "Concile de Jérusalem", appelé à faire face à la première grande crise de l'Église après la Pentecôte. L'Église est profondément divisée. Tout d'abord, entre l'Église de Jérusalem et Paul, avec son Évangile de liberté par rapport à la loi ; au sein de l'Église de Jérusalem, les pharisiens convertis se tiennent à l'écart des autres, et les apôtres menés par Pierre sont probablement séparés des "anciens" qui se tournent vers Jacques, le frère du Seigneur. L'Église a donc été confrontée à une crise d'identité qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer aujourd'hui.

Le pape François a déclaré à Lisbonne cet été qu'"une vie sans crise est une vie aseptisée... une vie sans crise est comme de l'eau stagnante, elle n'est bonne à rien, elle n'a aucun goût". Nous mûrissons à travers des crises, de la crise de notre naissance à la crise de la mort. Si nous accueillons les crises avec espérance, nous nous épanouirons. Si nous essayons de les éviter, nous ne grandissons jamais. Mes frères américains m'ont offert un tee-shirt qui disait : "Bonne crise !"

Nous lisons que : Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question" (Actes 15.6). L'Église est toujours en train de se réunir, comme nous le faisons aujourd'hui en synode. Dans la troisième prière eucharistique, nous disons : "Tu ne cesses de rassembler ton peuple, afin que, du levant au couchant du soleil, une offrande pure soit présentée à ton nom". Le mot grec pour l'Église, *ekklesia*, signifie "rassemblement". Sommes-nous prêts à être rassemblés, non seulement physiquement, mais aussi dans nos cœurs et nos esprits ? Regardant Jérusalem avant sa mort, Jésus a dit : "Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous son aile, mais vous ne l'avez pas voulu" (Luc 13.34). Sommes-nous prêts à nous laisser entraîner au-delà de l'incompréhension et de la suspicion mutuelles ? Ou bien serons-nous comme le frère aîné dans la parabole du fils prodigue qui se tient à l'écart, refusant d'être rassemblé dans la joie du retour de son frère ?

Les disciples se sont rassemblés à Jérusalem pour être envoyés à Antioche et dans le monde entier. Nous sommes rassemblés dans l'Eucharistie pour être envoyés. C'est la respiration de l'Esprit Saint dans nos poumons, nous rassemblant et nous envoyant, oxygénant le sang de l'Église. Nous sommes rassemblés pour découvrir la paix les uns avec les autres et envoyés pour la proclamer à notre pauvre monde, crucifié par toujours plus de violence, en Ukraine, en

Terre Sainte, au Myanmar, au Soudan, et dans tant d'autres endroits. Comment pouvons-nous être un signe de paix si nous sommes divisés entre nous ?

Le Concile de Jérusalem s'est réuni "au nom de Jésus", comme nous le faisons aussi. Au Synode, nous prions chaque jour : "Nous nous tenons devant toi, Esprit Saint, alors que nous nous réunissons en ton nom". Être rassemblés au nom du Seigneur signifie que nous avons la certitude que la grâce de Dieu est puissamment à l'œuvre en nous. Pierre dit au boiteux à la porte du Temple : "Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche" (Actes 3.6). Souvent, des personnes m'ont dit : "Ce Synode ne changera rien". Certains avec espoir, d'autres avec crainte. C'est un manque de foi dans le nom du Seigneur, "le nom qui est au-dessus de tout nom" (Philippiens 2.9). Un ancien hymne commence par "Je me lie aujourd'hui au nom puissant de la Trinité". Si nous sommes rassemblés au nom puissant de la Trinité, l'Église sera renouvelée, peut-être de manière moins évidente. Il ne s'agit pas d'optimisme, mais de notre foi apostolique.

Mon premier grand professeur a été un dominicain sri-lankais, Cornelius Ernst. Il a écrit sur la capacité de la grâce de Dieu à faire du neuf. Je le cite : C'est l'aube, la découverte, le printemps, la nouvelle naissance, la venue à la lumière, l'éveil, la transcendance, la libération, l'extase, le consentement nuptial, le don, le pardon, la réconciliation, la révolution, la foi, l'espoir, l'amour... C'est le pouvoir de transformer et de renouveler toutes choses : "Voici que je fais toute chose nouvelle" (Apoc. 21.5) L'Église est toujours nouvelle, comme Dieu, l'Ancien chargé de Jours et l'enfant nouveau-né.

Les disciples se rassemblent parce qu'ils ont vu que Dieu avait déjà fait quelque chose de nouveau. Dieu les avait précédés. Ils devaient rattraper l'Esprit Saint. Pierre proclame que "Dieu, qui connaît le cœur de l'homme, a rendu témoignage [aux païens] en leur donnant l'Esprit Saint, comme à nous ; et en purifiant leurs cœurs par la foi, il n'a pas fait de différence entre eux et nous" (Actes 15.8).

Cela a certainement été plus difficile à accepter pour saint Jacques, le frère du Seigneur, dont l'identité était fondée sur un lien de sang avec le Seigneur. Son identité était fondée sur une relation de sang avec le Seigneur. Il est merveilleux que ce soit lui qui proclame cette nouvelle identité. "Cela a semblé bon à l'Esprit Saint et à nous". Quel courage et quelle foi il a dû avoir pour dire "nous", une identité qui rassemble toute l'Église divisée. Il appelle encore Pierre par son ancien nom de famille, "Simon". Il ne s'éveille que lentement à cette nouvelle identité, une Église de Juifs et de Gentils. Cela a pris du temps, comme c'est le cas pour nous.

Pendant la guerre civile au Burundi, j'ai parcouru le pays avec deux de mes frères, un Hutu et un Tutsi. Le soir, nous célébrions l'eucharistie tous les trois. Un Anglais et deux Africains, un Hutu et un Tutsi : Un nouveau sens du "nous". Nous avons reçu l'Eucharistie avant de la saisir dans nos esprits et nos cœurs.

Aujourd'hui, notre Dieu fait déjà naître une Église qui n'est plus d'abord occidentale : une Église catholique orientale, asiatique, africaine et latino-américaine. C'est une Église dans laquelle les femmes assument déjà des responsabilités et renouvellent notre théologie et notre spiritualité. Déjà, des jeunes du monde entier, comme nous l'avons vu à Lisbonne, nous emmènent dans de nouvelles directions, sur le continent numérique. Dans la Préface pour saints et les saintes, nous remercions Dieu parce que "tu renouvelles l'Église à chaque époque en suscitant des hommes et des femmes remarquables par leur sainteté". Ils sont déjà parmi nous. Nous demandons à juste titre : que devons-nous faire ? Une question encore plus fondamentale

est : Que fait Dieu ? Acceptons-nous la gracieuse nouveauté de Dieu ? Pouvez-vous le croire, certains dominicains se sont même opposés à saint Ignace de Loyola ! *Nostra culpa*.

Il est fascinant de constater que Jacques ne peut comprendre le nouveau que comme une reconstruction de l'ancien. Il cite Amos : "Après cela, je reviendrai, et je rebâtirai la demeure de David, qui s'est effondrée ; de ses ruines, je la rebâtirai et je la relèverai, afin que tous les autres peuples cherchent le Seigneur, tous les païens sur lesquels mon nom a été invoqué". La nouveauté est toujours un renouvellement inattendu de l'ancien. C'est pourquoi toute opposition entre tradition et progrès est totalement étrangère au catholicisme.

Nous allons maintenant examiner quels sont les nouveaux processus, institutions et structures nécessaires. Il ne s'agira pas de solutions à des problèmes de gestion, mais d'expressions plus complètes de ce que nous sommes. L'histoire de l'Église est celle d'une créativité institutionnelle sans fin. Après que le christianisme est devenu une religion licite dans l'Empire romain, de nouvelles formes de vie chrétienne sont apparues chez les pères et les mères du désert, pour contrebalancer les nouveaux dangers de la richesse. Au XIIIe siècle, de nouvelles universités ont vu le jour pour soutenir une nouvelle vision de l'être humain. Au cours de la révolution industrielle, des centaines de nouvelles formes de vie religieuse ont vu le jour pour exprimer ce que nous sommes en tant que frères et sœurs des nouveaux pauvres des villes.

De quelles institutions avons-nous besoin pour exprimer ce que nous sommes en tant qu'hommes et femmes de paix à une époque de violence, habitants du continent numérique ? Chaque baptisé est un prophète. Comment reconnaître et accueillir le rôle de la prophétie dans l'Église d'aujourd'hui ? Qu'en est-il de la voix prophétique des femmes, encore souvent considérées comme des "invitées dans leur propre maison" ?

Enfin, le Concile de Jérusalem a levé les fardeaux inutiles qui pesaient sur les païens. Car "il a semblé bon à l'Esprit Saint et à nous-mêmes de ne pas vous imposer un fardeau plus lourd que ces choses nécessaires" (verset 28). Ils sont libérés d'une identité donnée par l'ancienne loi. Comment soulager les épaules fatiguées de nos frères et sœurs d'aujourd'hui qui se sentent souvent mal à l'aise dans l'Église ? Cela ne passera pas par quelque chose d'aussi spectaculaire que l'abolition de la Loi. Cela ne passera pas non plus par un changement aussi fondamental de notre identité que l'admission des païens.

Mais nous sommes appelés à approfondir notre identité en tant qu'amis improbables du Seigneur, dont la scandaleuse amitié dépasse toutes les frontières. Beaucoup d'entre nous ont pleuré en entendant parler de cette jeune femme qui s'est suicidée parce qu'elle était bisexuelle et qu'elle ne se sentait pas accueillie. J'espère que cela nous a changés. Le Saint-Père nous a rappelé que tous sont les bienvenus : *todos, todos, todos*.

En Irlande, un homme s'était perdu. Il demanda à un fermier : "Comment puis-je aller à Dublin ? Le fermier lui répondit : "Si je voulais aller à Dublin, je ne partirai pas d'ici". Mais là où se trouvent les gens, c'est de là que commence le voyage de retour vers la maison, la maison de l'Église et la maison du Royaume.